



HAL
open science

Un Anglais à Paris. L'apprentissage de Walter Dover, et les deux Jacques Granthomme (1601)

Rémi Mathis

► **To cite this version:**

Rémi Mathis. Un Anglais à Paris. L'apprentissage de Walter Dover, et les deux Jacques Granthomme (1601). *Nouvelles de l'estampe*, 2024, 272, 10.4000/12qjk . halshs-04800733

HAL Id: halshs-04800733

<https://shs.hal.science/halshs-04800733v1>

Submitted on 24 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un Anglais à Paris. L'apprentissage de Walter Dover, et les deux Jacques Granthomme (1601)

An Englishman in Paris. The Apprenticeship of Walter Dover, and both Jacques Granthomme (1601)

Rémi Mathis



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/5485>

DOI : 10.4000/12qjk

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Référence électronique

Rémi Mathis, « Un Anglais à Paris. L'apprentissage de Walter Dover, et les deux Jacques Granthomme (1601) », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 272 | 2024, mis en ligne le 15 novembre 2024, consulté le 22 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/5485> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12qjk>

Ce document a été généré automatiquement le 22 novembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Un Anglais à Paris. L'apprentissage de Walter Dover, et les deux Jacques Granthomme (1601)

An Englishman in Paris. The Apprenticeship of Walter Dover, and both Jacques Granthomme (1601)

Rémi Mathis

Présentation

- 1 Charles Le Blanc¹ affirme à la fin du XIX^e siècle qu'il existerait trois graveurs différents du nom de Jacques Granthomme. Il propose une répartition précise d'un certain nombre d'estampes, sans vraiment justifier ce classement et en donnant des éléments biographiques minimaux. Pour lui, il y a donc un Granthomme le vieux qui aurait travaillé à Lyon à la fin du XVI^e siècle ; un graveur qui aurait travaillé à Lyon également au début du XVII^e siècle ; et un Jacques Granthomme le jeune qui serait né à Heidelberg vers 1560 et qui aurait travaillé en Italie, en France et en Allemagne. Toutefois, Roger-Armand Weigert révoque tout cela en doute, en écrivant² : « cette diversité d'appréciation, l'identification des œuvres revenant à chacun de ces Jacques Granthomme mériterait tous les éloges si elle reposait sur des bases solides ; ceci, en réalité, paraît incertain ».
- 2 Depuis, tout est resté flou. La British Library se limite à un seul Jacques Granthomme, tout en signalant que son père porte le même nom³. Même la Library of Congress, qui donne pourtant une bibliographie intéressante, refuse le fait qu'aient existé plusieurs Jacques Granthomme car les spécialistes pensent alors que l'hypothèse vient d'une erreur d'interprétation du monogramme JG, qui désignait en réalité Jean de Gourmont⁴.
- 3 L'acte que nous publions ici justifie l'hypothèse de deux Jacques Granthomme, en documentant leur existence, leur relation et leurs lieux de vie. Celui qui signe cet acte vit à Paris et est à la fois graveur en taille-douce, imprimeur en taille-douce et

enlumineur ; mais il est le fils d'un autre Jacques Granthomme qui vit, lui, à Heidelberg (en 1601, donc) et qui est alors présent à Paris. Tous deux sont originaires de Douai et sont visiblement très proches, non seulement humainement mais professionnellement.

- 4 Il est toutefois exact que rien n'est simple. La généalogie de la famille Granthomme, établie à partir des archives de Douai, ne permet pas entièrement de comprendre comment tout cela s'organise⁵. La famille serait issue d'un certain Grégoire Grandhomme qui exerce le métier de fournier à Douai et serait né vers 1486. Bourgeois de Douai en 1528, il a de son deuxième mariage avec Jehanne Dupuich cinq enfants dont quatre sont cités dans le partage de 1558 (FF951) – parmi eux, Jacques, qui est orfèvre – ce qui nous rapproche du monde de la gravure.
- 5 Ce Jacques Granthomme épouse une certaine Françoise de Raisse, également issue d'une famille d'orfèvres. Il est dit orphelin et veuf en 1590 et meurt avant 1598. Il aurait deux enfants, Madeleine et Pasque. On se situe en tout cas bien dans le monde de la gravure, voire de l'estampe : la dernière sœur de Jacques, Marie Granthomme, a, avec son mari Quentin Cardon, plusieurs enfants dont Marie, qui épouse en 1592 Philippe Rucholle (Ruisol), maître peintre, qui est le frère de Pierre Rucholle, important graveur douaisien qui va faire carrière à Anvers⁶.
- 6 On ne sait toutefois pour l'instant comment rattacher ce Jacques Granthomme, orfèvre à Douai, aux deux Jacques Granthomme cités dans notre acte. L'acte ici édité date de 1601, donc le Jacques de Douai est déjà mort alors que les deux nôtres sont en vie : y a-t-il trois générations de Jacques Granthomme ? Ou les deux nôtres sont-ils des neveux ou des cousins de ce Jacques orfèvre ? Le mystère demeure, même s'il est évident qu'il s'agisse de famille proche.
- 7 On n'a jamais non plus fait le lien avec un graveur en taille-douce nommé Arnoult Granthomme (ou Grandhomme) : est-il lié à la famille de Douai ? On le voit, en 1599, avoir un fils prénommé Jehan de sa femme Louise Pontcheval (?) avec pour parrain un imprimeur en taille-douce, Jehan Messenger⁷. Mais, « fort mauvais mesnager », il a quitté sa femme et est mort seul à Troyes en 1604⁸.
- 8 Nous avons en tout cas une famille bien identifiée à Douai, alliée au graveur Pierre Rucholle. En sont issu, d'une manière ou d'une autre, deux individus qui portent le nom de Pierre Granthomme et que nous désignerons par « le père » et « le fils ».
- 9 En 1588, Jacques Granthomme (le fils ?) loge chez Jean Rabel, dont il est peut-être l'élève et avec qui il collabore. Granthomme est le graveur et Rabel l'éditeur⁹. Certaines des estampes qui sont à l'origine éditées par Rabel se trouvent également avec un excudit de Jacques Granthomme dans un second état¹⁰. Il est toutefois prévu que Granthomme puisse quitter Paris sans que cela remette en cause son engagement – il est dans la nature des choses qu'il aille chercher du travail ailleurs.
- 10 En 1594, on le voit donner des planches pour un ouvrage publié à Sienne : *La prima parte della teorica, e pratica di bene scrivere, formar Tiri diversi, e Groppi doppi, sciolti, e collegati : dinuovo cōposta per Alberto Mureti, et intagliata da M. Iacomo Granthuōme Fiammengo*. On constate qu'il est effectivement présenté comme flamand de nation¹¹.
- 11 Jacques le fils, sous le nom de « Jacobus Grandhomme, formarum sculptor », s'enregistre le 1^{er} septembre 1596 auprès de l'université d'Heidelberg – formalité obligatoire pour pouvoir travailler pour elle¹². Il est rejoint par son père, qui s'immatricule à l'université le 1^{er} juin 1597¹³ – cela ne nous assure pas de manière certaine qu'il ait été graveur en taille-douce, mais qu'il exerce en tout cas une

profession proche, susceptible d'intéresser l'université, peut-être imprimeur. Il faut sans doute y voir des raisons religieuses : la ville propose certes des opportunités économiques dans le domaine du livre et de l'estampe mais elle est surtout un haut lieu du calvinisme – Hyeronimus Commelinus, le plus grand éditeur de la ville, originaire de Douai, a pu jouer un rôle dans la venue des deux Jacques Granthomme. C'est très certainement en lien avec Commelinus que Jacques Granthomme y grave des portraits de personnes importantes de la ville et de son université (Henri Smet, Paul Melissus,...) ainsi que des portraits de célèbres réformateurs (Luther, Grynaeus, Théodore de Bèze, Calvin...) ce qui laisse à penser que son départ a pu avoir pour cause une adhésion au protestantisme, au temps de la Ligue.

- 12 Rentré à Paris après l'édit de Nantes (avant l'automne 1600), Jacques Granthomme le fils épouse une certaine Renée Renverse. Elle est la fille de Louis Renverse, marchand de vin, et de Louise Gabillault. Cette dernière devient veuve à une date indéterminée (avant 1602) et épouse en secondes noces Jérôme Hermant, maître tailleur d'habits¹⁴. Jacques Granthomme vit d'abord chez sa belle-mère, à Saint-Germain-des-Prés. Le 12 septembre 1600, il se rapproche du quartier des graveurs en louant à un maître tonnelier, Jean Emyn, une partie de sa maison rue Saint-Jean-de-Latran, à l'enseigne de Saint-Christophe¹⁵.
- 13 Notre acte ici présenté confirme qu'en mai 1601, le fils est revenu travailler à Paris et nous apprend que son père vit toujours à Heidelberg. Puisqu'il prend un apprenti pour quatre ans, c'est qu'il compte bien rester dans la capitale française et n'a pas l'intention de repartir en Allemagne. Le 23 janvier 1602, alors qu'il habite toujours rue Saint-Jean-de-Latran, il prend à bail pour cent écus une boutique, avec salle et trois chambres au-dessus, rue du Petit-Pont¹⁶ : sans doute l'héritage récent de sa belle-mère lui permet-il d'augmenter son train de vie. Le 3 octobre de la même année, il est dit habiter rue Neuve de l'île du Palais¹⁷, où il se trouve encore au printemps suivant¹⁸.
- 14 On trouve toujours son nom sur certaines planches du temps publiées à Paris vers 1600-1610, que ce soit comme graveur ou comme éditeur de planches d'autres artistes (Crispin de Passe, Honervogt...).
- 15 Il semble que Jacques Granthomme (le fils ?) soit retourné à Heidelberg en 1611 (voire qu'il serait peut-être mort lors de la prise de la ville par les troupes catholiques en 1622 ?). Notre acte permet de poser l'hypothèse que le père soit resté sur place pendant toute la décennie 1610. Le fils est-il retourné à Heidelberg à la mort de son père ? Ou à l'occasion du changement de souverain, appelé par le régent Jean de Deux-Ponts, dont il donne un important portrait dès 1611 ? Sa présence à Heidelberg est en tout cas bien attestée pendant toute la décennie 1610 : on peut citer une affiche, imprimée dans le domaine germanique, qui représente Gabor Bethlen, prince de Transylvanie et libérateur de la Hongrie, publiée en 1619. Le nom de Jacques Granthomme y figure, mais tout en bas, sans doute comme imprimeur (ou éditeur ?), non sur le portrait gravé¹⁹. Une autre affiche représentant le mariage de l'électeur palatin Frédéric V en 1613 est attribuée à Granthomme (comme graveur ?) bien que son nom n'y figure pas²⁰. Il publie également le portrait d'un bébé qui, d'après les armoiries, doit être un fils de Frédéric V du Palatinat et d'Élisabeth d'Angleterre – les deux premiers étant nés en 1614 et 1617²¹. Enfin, il apparaît comme imprimeur d'une affiche, comprenant estampe et typographie, à propos du siège de Haguenau en 1622, localisé à Heidelberg²². Il semble donc assuré qu'il soit reparti en Allemagne dans la décennie 1610, mais avouons que nous ne savons pas grand-chose à ce sujet et que des recherches sur place seraient

sans doute nécessaires pour mieux comprendre la fin de vie des deux personnes de ce nom²³... D'autant qu'on le voit toujours donner des œuvres en France pendant ce temps²⁴.

- 16 Le contrat d'apprentissage que nous éditons ici pose donc une pierre nouvelle pour rédiger la biographie complexe de ces personnages méconnus, et confirme, en premier lieu qu'il y a bien deux Jacques Granthomme, qui collaborent entre eux et voyagent entre Heidelberg et Paris. En 1601, donc, alors que les guerres de Religion touchent à leur fin, le fils revient s'installer à Paris de manière suffisamment pérenne pour s'engager auprès d'un apprenti pour quatre ans.
- 17 L'identité de cet apprenti est très intéressante par son originalité car il s'agit d'un jeune Anglais, dont le nom était inconnu jusqu'alors : Walter Dover. Les réseaux protestants de Jacques Granthomme ont-ils pu jouer ? Toujours est-il que le jeune homme est âgé de vingt ans à la signature de l'acte ; il doit donc être né vers 1581. Il est dit originaire du Suffolk, dans l'est de l'Angleterre, et vit seul à Paris. Le fait que ce mineur se trouve seul rend d'ailleurs nécessaire le recours à des témoins supplémentaires, qui sont le père de Jacques Granthomme, rentré exprès de Heidelberg, et un autre Anglais, Richard Estine (?), qui a certainement joué un rôle dans l'arrivée du jeune homme à Paris.
- 18 Bien que Jacques Granthomme soit qualifié de graveur en taille-douce, ce n'est pas la gravure qu'il enseigne, mais ses deux autres activités professionnelles : l'imprimerie et l'enluminure, ainsi que les pratiques marchandes qui y sont liées. Walter Dover doit rester apprenti pendant quatre ans. Aucun argent n'est dépensé ni dans un sens ni dans l'autre : à vingt ans, Dover n'est plus tout-à-fait un enfant, et sera à même d'aider Granthomme rapidement et de contribuer à la croissance de son commerce.

Édition

- 19 **Source** : Archives nationales, Minutier central, LXVI, 7, 29 mai 1601

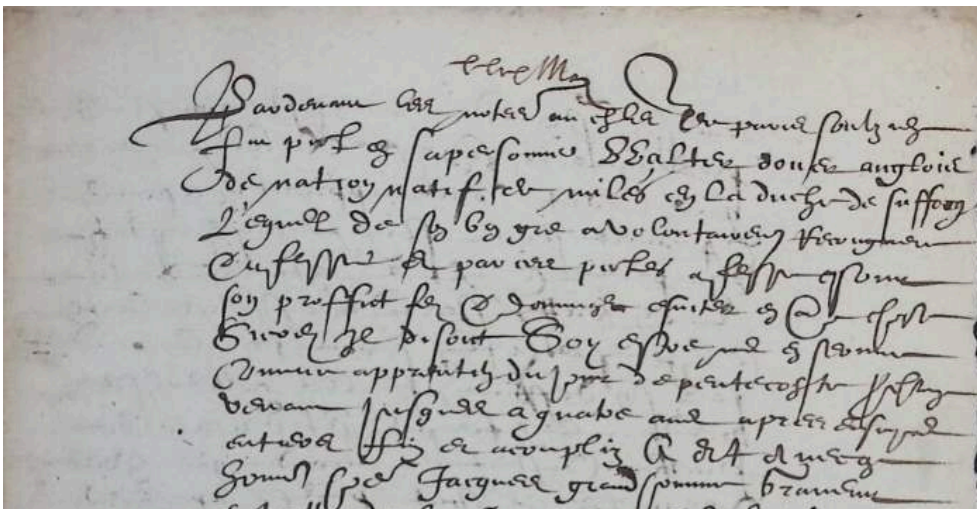


Fig. 1. Contrat d'apprentissage de Walter Dover avec Jacques Granthomme

- 20 XXIX may
- 21 Par devant les notaires au Chastelet de Paris soubzsignés, fut present en sa personne Walter Dover, Anglois de nation, natif de Miles en le duché de Suffocq, lequel de son

bon gré a vollontairement recongneu et confessé par ces presentes et confesse, pour son proffict faire et dommage esviter en aucune chose, si comme soy estre mis en service comme apprenty, du jour de Pentecoste prochain venant jusques à quatre ans après ensuyvans entiers, finis et accompliz, a dict avecq honneste homme Jacques Grandhomme, graveur en taille-doulce, imprimeur et enlumineur esd. taille doulces, demeurant à Paris rue Saint Jehan de Latran viz à viz du college de Cambray dict les Trois Evesques, parroisse Saint Benoist, à ce present et acceptant, qui a pris et receu à sond. service comme apprenty led. Dover, auquel il promet monstrer et enseigner sond. estatz²⁵ d'imprimeur et enlumineur de taille-doulce, la marchandise et tout ce dont il se mesle et entremet en iceulx, luy querir, fournir et livrer ses vivres de boyre, manger, feu, lict, hostel et lumiere et le traiter généralement comme il appartient et sy l'entretiendra ledit Grandhomme de tous ses habitz, linge, chaussures et autres ses vestemens qui luy seront necessaires pendant led. temps selon qu'il est convenable à son estat comme apprentiz

- 22 Sans que pour ce il soit baillé et donné par ledict Dover aud. Grandhomme son maistre aucune chose à cause du present apprentissage, le tout moyennant que ledict. Dover apprentiz a promis et promet servir sond. maistre ausd. estatz d'imprimeur et enlumineur en taille doulce et en toutes ses autres affaires licithes et honnestes qui luy seront par luy commandées, faire son proffict, esviter son dommage et l'avertir du contraire s'il vient à sa cognoissance²⁶, sans soy deffuir ny aller ailleurs servir pendant led. temps et, en cas de fuitte, consent et accorde que, en vertu des presentes, il soit pris et apprehendé au corps et ramené à sond. maistre pour parachever le temps qu'il pourroit rester lors dud. present apprentissage
- 23 Promettans... obligeans... chacun en droict soy led. apprenty son corps etc. Faict et passé ès estudes des notaires sousignés l'an mil six cens ung le mardy vingt neufiesme jour de may après midy et ont signé.
- 24 Et a esté le present aprentissage fait en la presence de honorables personnes Richart Estine, marchand et bourgeois de la ville de Londres en Angleterre, estant de present en ceste ville de Paris au logis du sire Morice Bellier, marchand peignier à Paris rue de la Drapperie près le Palais et de Jacques Grandhomme l'aisné, pere dudict acceptant, demeurant à present en la ville de Hedelberg²⁷ en Almalgne, ville metropolitaine du comté palattin, aussy estant de present en ceste ville de Paris logé avecq sond. filz ; lesquels ont déclaré avoir esté priés et requis²⁸ par lesd. parties respectueusement de venir avecq eulx ès estudes des susd. notaires sousignés pour estre seulement presens au present apprentissage à cause du bas aage dud. Dover qui a dict n'estre aagé que de vingt ans ou environ
- 25 WALTER DOVER
- 26 JACQUES GRANTHOMME
- 27 RICHARD ESTINE
- 28 JACQUES GRANTHOMME
- 29 NUTRAT²⁹
- 30 DELAPYE³⁰

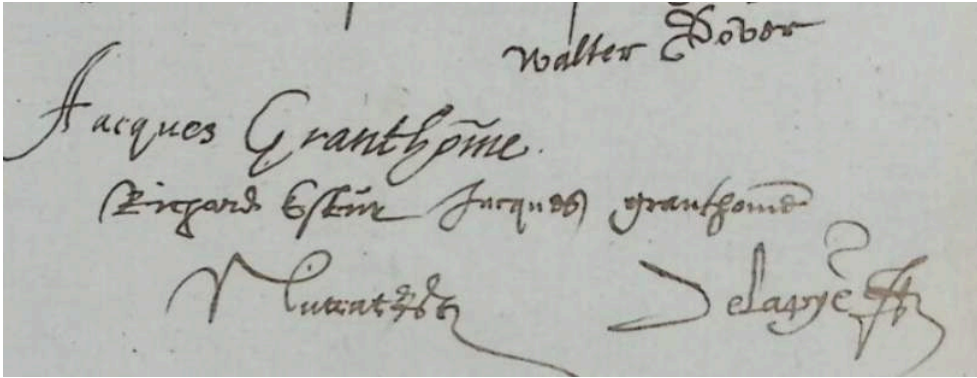


Fig. 2. Signatures. Apprentissage de Walter Dover avec Jacques Granthomme

NOTES

1. Charles Le Blanc, *Manuel de l'amateur d'estampes*, Paris, vol.2, 1854, p. 311-312.
2. Roger-Armand Weigert, *Inventaire du fonds français de la Bibliothèque nationale, XVII^e siècle*, vol. 5, 1968, p. 24-25. André Linzeler le traitait également dans *l'inventaire du fonds français de la Bibliothèque nationale, XVI^e siècle*, vol. 1, p. 446 : « on a peu de renseignements sur cet artiste [...] ; on ne sait même pas avec certitude s'il fut français ».
3. La BnF (fiche autorité du catalogue général) et l'Istituto centrale per la grafica le donnent tous deux (en mai 2024) né à Heidelberg en 1560 (avec un point d'interrogation sur la date pour la BnF). Une très bonne synthèse a pourtant été donnée par G. Fries, « Jacques Granthomme », *Allgemeines Künstler Lexikon*, Saur, vol. 60, 2008, p. 388-391 (avec les limites de l'exercice – pas de notes de bas de page, survol rapide...).
4. Catalogue de la Library of Congress : « signed with full name or with various monograms, which has led to confusion with other artists; Le Blanc (*Manuel de l'amateur d'estampes*) confuses him with Jean I de Gourmont, whom he calls "Jacques Grandhomme le Vieux," while erroneously dividing Granthomme himself into two artists) ».
5. Je me fonde ici sur une étude établie à partir des documents conservés aux Archives communales de Douai et des publications du Centre d'Études Généalogiques du Douaisis – j'en remercie chaleureusement son président Gilles Milleville. Les transcriptions sont l'œuvre de Jean-Claude Lamendin qui en a publié un certain nombre dans le cadre des activités de cette société savante. Archives de Douai, BB84, FF839, FF828, FF851, FF951.
6. Alphons Hamer, « Pierre Rucholle (Douai c. 1584/87 – 1646/47 Antwerp): A Franco-Flemish artist rediscovered », *Delineavit et sculpsit*, n° 47, 2020. Je remercie Alphons Hamer pour les échanges que nous avons eu à propos de la famille Grandhomme et des graveurs douaisiens. Voir aussi Alphons Hamer, Jean-Claude Lamendin et al., « Dossier Pierre Rucholle », *Le Lien généalogique du Douaisis*, n° 35, 3^e trimestre 2021, p. 43-52.
7. Laborde, 48150 (paroisse Saint-Hilaire).
8. AN, MC, LXIII, 171, 19 mai 1613.
9. Archives nationales, minutier central, XVIII, 112, 4 mai 1588. Ce document serait à éditer et étudier. Promesse de Jacques Granthomme, graveur en taille douce demeurant rue Saint-Jean-de-Latran, en la maison de la Rose rouge, paroisse Saint-Étienne-du-Mont, à Jean Rabel, maître

peintre, bourgeois de Paris, demeurant au même logis, de tailler pour lui « trente portraits de princes et princesses telz que bon semblera aud. Rabel, de la grandeur et facon du portraict et modelle qui a esté monsté par led. Rabel aud. Grandhome et qui est paraphé par les notaires soubzsignez ne varietur à la requeste desd. parties, et demeuré es mains dud. Rabel. Et en ce faisant sera tenu led. Rabel fournir et livrer aud. Grandhome les portraits et cuivre prest à travailler et tailler... », moyennant le prix d'un écu 2/3 pour la façon et taille de chaque portrait. Marianne Grivel n'en connaît qu'un : un portrait de Henri IV (Marianne Grivel, « "Au sieur Rabel, paragon de la pourtraicture". Nouvelles recherches sur les peintres-graveurs français de la fin du XVIe siècle : l'exemple de Jean Rabel », dans *Renaissance en France, renaissance française ?*, Rome, 2009, p. 227-292, n° 131).

10. Par exemple le portrait de Ollenix du Mont-Sacré (British Museum 1928,0313.395 et 1983,U. 2799) ou de Remy Belleau. Il semble qu'il faille creuser les études autour de l'ensemble des œuvres des graveurs parisiens – souvent flamands – de ce temps (Thomas de Leu, les deux Jean Rabel, les deux Jacques Granthomme, Charles de Mallery, Jacques Honervogt...) pour mieux comprendre leurs collaborations et la circulation des œuvres entre eux. Grandhomme grave par ailleurs souvent d'après des Hollandais, et un premier passage aux Pays-Bas avant de venir à Paris n'est pas à exclure.

11. L'ouvrage, absent de la BnF, ne semble conservé qu'en un unique exemplaire en France, à la BNU de Strasbourg. En Italie, deux exemplaires se trouvent à Milan (Civica raccolta delle stampe Achille Bertarelli ; manquent les planches 14-26 et 35-37) et Sienne (Biblioteca comunale degli Intronati – manquent les planches 10-12, 15, 26, 33, 35-37). On le trouve également à la Herzog-August Bibliothek de Wolfenbüttel et à la Kunstbibliothek des Staatliche Museen zu Berlin, Preussischer Kulturbesitz.

12. *Die Matrikel der Universität Heidelberg*, vol. 2 (von 1554 bis 1662), Gustav Toepke (éd.), Heidelberg, 1886, p. 184.

13. *Die Matrikel der Universität Heidelberg*, vol. 2 (von 1554 bis 1662), Gustav Toepke (éd.), Heidelberg, 1886, p. 189. Sa profession exacte n'est pas précisée.

14. Son inventaire après-décès est conservé : Archives nationales, minutier central, VI, 170, 15 janvier 1602.

15. Archives nationales, minutier central, LXIII, 151, 12 septembre 1600.

16. Archives nationales, minutier central, VI, 170, 23 janvier 1602. Le 30 janvier, ils laissent la maison de Louis Gabillault à Claude Leuret, bourgeois de Paris (an, mc, VI, 170, 30 janvier 1602).

17. AN, MC, VI, 170, 3 octobre 1602.

18. AN, MC, LXIII, 154, 11 mars 1603.

19. British Museum, 1850,0223.389. URL : https://www.britishmuseum.org/collection/object/P_1850-0223-389

20. British Museum, 1827,1008.260. URL : https://www.britishmuseum.org/collection/object/P_1927-1008-260

21. British Museum, 1911,0412.157. URL : https://www.britishmuseum.org/collection/object/P_1911-0412-157

22. BnF, Estampes, Hennin 1953.

23. Actif à partir de 1688, le fils doit naître aux alentours de 1665. Si le père est né vers 1640, il aurait 80 ans en 1620 – il est donc fort possible qu'il soit déjà mort vers 1605-1610... Seules des recherches approfondies dans les archives de Heidelberg pourraient nous l'apprendre – s'il est bien resté à Heidelberg après 1601.

24. Par exemple *Vitae Patrum, de Vita et verbis seniorum libri X historiam eremiticam complectens...*, Lyon, Laurent Durand, 1617.

25. Barré : *de graveur en taille douce*. Ajouté dans la marge : *Ces motz de graveur en taille douce par cet endroit n'ayant rayson estre, du consentement des presentes*. Signatures.

26. *Faire... cognoissance*, ajouté en fin d'acte et appelé à cet endroit par une croix.

27. Heidelberg, Allemagne.

28. Barré : *de venir*.

29. Guillaume Nutrat, notaire titulaire de l'étude VIII, rue de la Vieille-Draperie comme le suivant, de 1597 à 1619.

30. Christophe de La Pie, notaire titulaire de l'étude LXVI de 1595 à 1611.

RÉSUMÉS

À travers l'édition de ce contrat d'apprentissage, nous apportons une pierre à l'édifice de la biographie de Jacques Granthomme, que l'on voit ici travailler à Paris de manière pérenne en 1601 tandis que son père, du même nom, est demeuré à Heidelberg. Originalité, c'est un jeune homme anglais, Walter Dover, qui devient son apprenti pour quatre ans, de manière gratuite. Le contrat ne concerne pas la gravure mais les autres activités de Jacques Granthomme : enluminure, impression et commerce.

By publishing this apprenticeship contract, we are adding to the biography of Jacques Granthomme, who was working in Paris permanently in 1601 while his father, of the same name, remained in Heidelberg. Unusually, it was a young Englishman, Walter Dover, who became his apprentice for four years, free of charge. The contract was not for engraving, but for Jacques Granthomme's other activities: illumination, printing and trading.

INDEX

Index chronologique : 17e siècle

Index géographique : France ; Allemagne

AUTEUR

RÉMI MATHIS

Archiviste paléographe, directeur adjoint de la bibliothèque de l'École nationale des chartes – PSL, chercheur titulaire au Centre Jean-Mabillon (EA 3624).